

DOSSIER DE PRESSE

Bureau de presse Sabine Arman
sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24 - 01 44 52 80 80
doris@sabinearman.com
06 61 75 24 86

TALENTS ADAMI ON Y CHANTE

Cinq chanteuses et chanteurs d'horizons divers profitent d'une exposition exceptionnelle : se produire pendant un mois sur la scène du Théâtre l'Arrache-Cœur dans le cadre du Festival OFF d'Avignon afin de rencontrer public et professionnels.

REPRÉSENTATIONS

du 5 au 28 juillet 2019 (relâche le mercredi)
Théâtre l'Arrache-Cœur – Avignon
13 rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon
reservation@arrachecoeur.fr – 04 86 81 76 97 – Prix de 12 à 17 €

15h — Buridane
16h30 — Marjolaine Piémont
18h — Gatica
19h30 — Govrache
21h — Laurent Lamarca



BURIDANE

à 15h

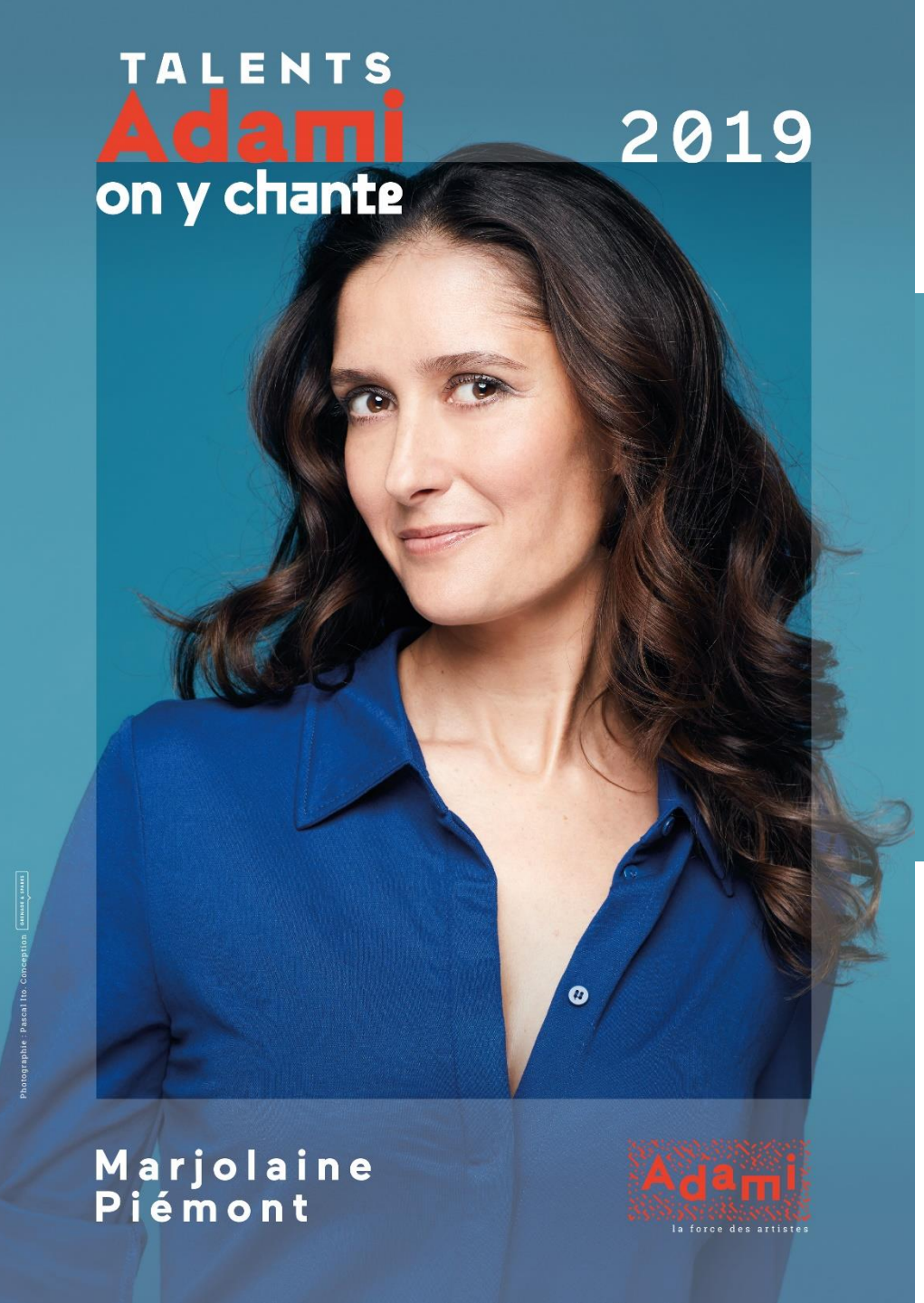
Coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2018, elle est de ces artistes nées pour la scène. Toujours en partance. Dix ans sur les routes et un nouveau spectacle pour Avignon cet été. « Barje Endurance », c'est une course vers le soleil, une pulsion de vie. Une guitare, des cuivres chauds, des basses envoûtantes, et cette voix qui murmure avec la puissance d'un cri. Par sa poésie, par sa musique, Buridane vous emmène vers la résilience et l'envolée. Des émotions fortes vous attendent à l'Arrache-Cœur cet été.

July Collignon / Buridane : Chant
Cédric De La Chapelle : Claviers, chœurs
Olivier Granger : Saxophone
Rémy Kapriélan / Alex Lefko : Batterie
Damien Rostan /Thibault Lescure / Lionel Thomas : Ingénieurs du son
Manue Joubier : Régisseur lumières

Parrainée par **Les Bains-douches**

BURIDANE

Barje, barjot, barré. Selon le dictionnaire d'argot, traiter quelqu'un de barje c'est le considérer comme une personne farfelue, hors du commun, et qui n'hésite pas à prendre des risques. Voilà une définition qui sied si bien à Buridane qu'elle l'a prise au mot dans le titre de son nouvel album : « Barje Endurance », ou l'originalité dans la continuité. Lorsqu'elle est apparue il y a cinq ans, elfe blond aux allures enfantines et au grain de voix à la sensualité mutine, on s'est dit que cette jeune fille là allait trouver naturellement sa place au milieu des « chanteuses à guitare » du paysage français. Sauf que oui... et non. Car si le single « Badaboum » a bien fait les beaux soirs des radios et des télés, c'était peut-être pour mieux camoufler le reste : des chansons intrépides à la plume incisive, à la tendre noirceur et à l'urgence éperdue, à la fois ombre et lumière, ange et démon. Après tout, elle avait annoncé la couleur dès l'intitulé de son premier opus : « Pas Fragile... ». Un temps écartelée entre son amour de la danse et sa passion pour l'écriture, à l'inverse du célèbre et tragiquement indécis équidé du philosophe dont elle a emprunté et féminisé le patronyme, Buridane a finalement choisi : elle allait chanter et faire danser les mots. Des débuts prometteurs couronnés de chroniques élogieuses et de prix divers, de concerts et de tournées, et puis le silence et la solitude de l'entre-deux. Un espace de transition qu'elle a mis à profit pour préparer la suite, s'isoler pour mieux ciseler. La transition, c'est justement le thème général de ce deuxième album. Recommencer à zéro ce qui a été amorcé, prendre conscience de la précarité et de la difficulté à tenir la distance, à l'image des relations sentimentales. Grandir pour mieux savoir qui l'on est et pour mieux l'affirmer. Le résultat, onze chansons dont elle a signé elle-même tous les arrangements, même si elle en a confié la réalisation à Cédric de la Chapelle (Slow Joe). On y retrouve sa griffe vocale singulière enrichie de chœurs aériens, et ces plages à l'acoustique épurée, cette fois parsemées de touches électro et de rythmiques qui peuvent parfois évoquer hip hop et slam. Pas étonnant de la part d'une artiste qui avoue avoir été impressionnée aussi bien par la dimension spirituelle de la chanteuse Tracy Chapman que par le flow du rappeur Buck 65. Mais ce qui fait aussi et surtout la particularité de Buridane, ce sont les textes, à la densité poétique et au souffle du vécu, lettres émouvantes et prières épiques, constats entre lucidité et autodérision, aux thèmes en forme de catharsis à la fois intime et universelle. Colère contenue dans « Taureau » (le single de l'album), difficulté de communication dans « Electrochoc » ou « Mauvais sort », épreuve de la disparition d'un proche dans « Bleu », tendresse et angoisse dans « Le déclin », jalousie et désir dans « Toutes les filles », espoir et promesses dans « Perspectives » ou « Aube ». « Je suis faite de précipices, de brèches mensuelles », chante Buridane dans « Le phénix et la cendre ». Complètement barje ? Unique, plutôt. Et pourtant si étrangement familière.



MARJOLAINE PIÉMONT

à 16h30

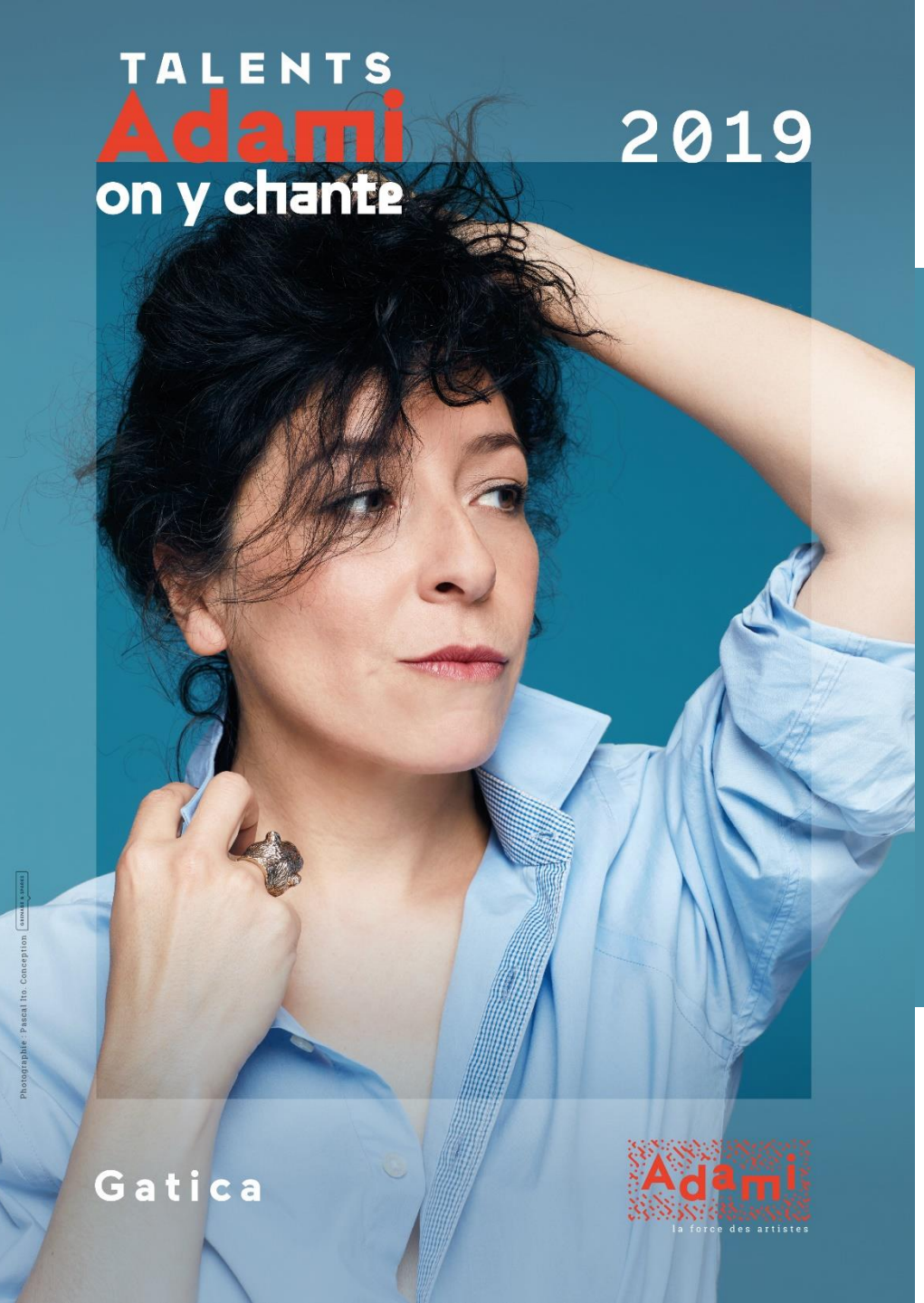
Chanson française féminine piquante comme les poils d'un homme. Culottée, Marjolaine Piémont prend le monde à rebrousse-poil avec ses chansons féminines aussi piquantes que les poils d'un homme. Audacieuse et espiègle, dans son spectacle « Sans le superflu », Marjolaine montre avec facétie que si elle porte le prénom d'une herbe aromatique, elle n'a en revanche rien d'une plante verte.

Marjolaine Piémont : Chant
Quentin Bécognée : Guitare
Christophe Gendreau : Mise en scène

Parrainée par **Le Train-théâtre**

MARJOLAINE PIÉMONT

Marjolaine Piémont, en 1994, découvre sur scène, la féminité, l'audace et la fragilité de Barbara. C'est un bouleversement pour Marjolaine, elle qui chante Purcell et Schubert lors de ses cours de chant au Conservatoire de Strasbourg. Désormais, elle se consacrera à la chanson française. Et plus encore à ces femmes, qui osent chanter et affirmer leur indépendance. Assoiffée de liberté, Marjolaine Piémont prend des trains à travers la plaine d'Alsace et arrive à Paris. L'histoire commence royalement avec Pierre Cardin qui lui offre son premier contrat chez Maxim's. Elle arpente les scènes des caves de Saint Germain des Prés aux toits de Montmartre, de bars bondés en salles clairsemées, de Kaliningrad à Abidjan, et chante même en japonais ; le Japon, son pays d'adoption qui lui propose de chanter lors de la tournée Hit Songs des chansons françaises. D'aventure en aventure, elle participe à des équipées fantastiques telles que « Sol en Cirque » ou « Mozart l'Opéra Rock ». Cigale, Marjolaine chante mais travaille à aiguiser sa plume. De sa rencontre avec des compositeurs tels que Vincent Baguian, Phil Baron ou Aldebert, Marjolaine Piémont va séduire peu à peu par ses chansons, des tremplins et des festivals Muzik'Elles, Le Mans cité Chansons, Changez d'air ou encore le Tremplin de Poupet. En octobre 2016, sort son premier EP « Presqu'un animal ». Il s'en suit « Presqu'une tournée » avec notamment les premières parties de Zazie sur l'« Heureux Tour » et une cinquantaine de concerts. En janvier 2019, Marjolaine Piémont sort son premier album « Sans le superflu », réalisé par William Rousseau et Edith Fambuena. Un spectacle « Sans le Superflu » autour de ses chansons, sera mis en scène par Christophe Gendreau lors d'une résidence de création au Train Théâtre en avril 2019.



GATICA
à 18h00

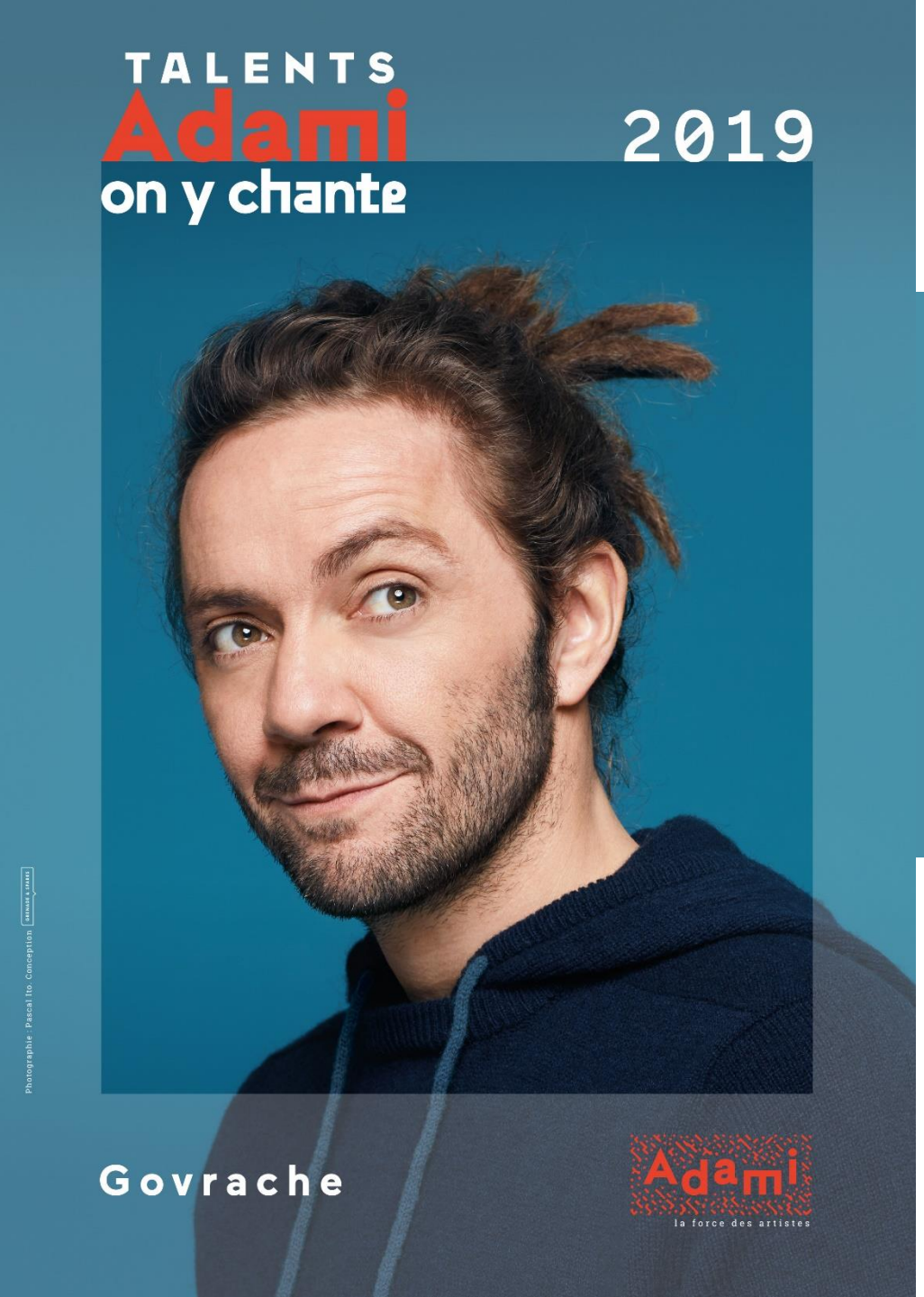
Dehors il y a le bruit et la fureur, dedans il y a nous. Embrassons-nous. C'est une invitation au voyage, que nous propose celle qui à l'image de sa Terre natale, le Chili, est capable en un tour de chant de passer du feu des volcans à la glace des sommets. Explorer nos territoires intimes, nos géographies plurielles, nos limites, aller aussi à la rencontre de l'autre et parfois s'y reconnaître. Rois déchus, reines émancipées, amants qui consument leur amour comme au premier jour. Embrassons-nous pour nous consoler de la violence de ce Monde. Et rions, rions, rions de ce Vieux Monde. C'est un appel à l'Amour que Gatica lance avec ses deux musiciennes dans un territoire sonore fait de voix, de cordes, de peaux ou se gravent à la fois drôlerie et mélancolie.

Gatica : voix lead, guitare, charango
Lola Malique : violoncelle, voix, chœurs, claviers, samples
Clara Noll : percussions, basse, chœurs

Parrainée par **La Manufacture chanson**

GATICA

Perchée. Quelque part entre le pacifique et la cordillère. Gatica est à l'image du Chili, sa terre natale. Capable en un tour de chant de passer du feu des volcans à la glace des sommets. Après avoir chanté pour différents groupes, elle écrit et compose enfin ses propres chansons. Ainsi prend forme son premier EP qui lui ressemble. Ces six titres font la part belle à la voix, profonde et envoûtante, de Gatica. En français ou en espagnol, son chant vibre au fil de ses humeurs latines. Rois déchus, reines émancipées, amants qui consument leur amour comme au dernier jour... Les personnages qu'elle met en scène défilent comme au cinéma. Sans doute pas un hasard de la part de cette ex-étudiante en cinéma et en théâtre. Le titre « Mon cher amour » fait écho au roman « Cher amour » de Bernard Giraudeau, qui visita le Nord du Chili avec l'artiste chilien Osvaldo Torres, emprisonné plusieurs fois pendant la dictature. « Une mer de souvenirs s'est ouverte » à l'écoute de cette chanson, témoignera Osvaldo Torres. Dans la chanson « Ojitos negros », Gatica use de sa langue maternelle, l'espagnol, comme d'un rempart pour protéger son fils de la brutalité du monde. Un interlude, « Quebradas », emmène l'auditeur dans les rues de Valparaiso, entre fragments sonores in situ, charango (petite guitare traditionnelle andine) et voix susurrée. Réalisé par la chanteuse, avec la complicité de François Gueurce (Babx, Batlik, Achille...), les 6 titres qui composent ce mini album évoluent dans un environnement sonore qui n'est pas sans rappeler Lhasa. Voix et violoncelles y cartographient un territoire sonore fertile en écho à la terre des origines.



GOVRACHE
à 19h30

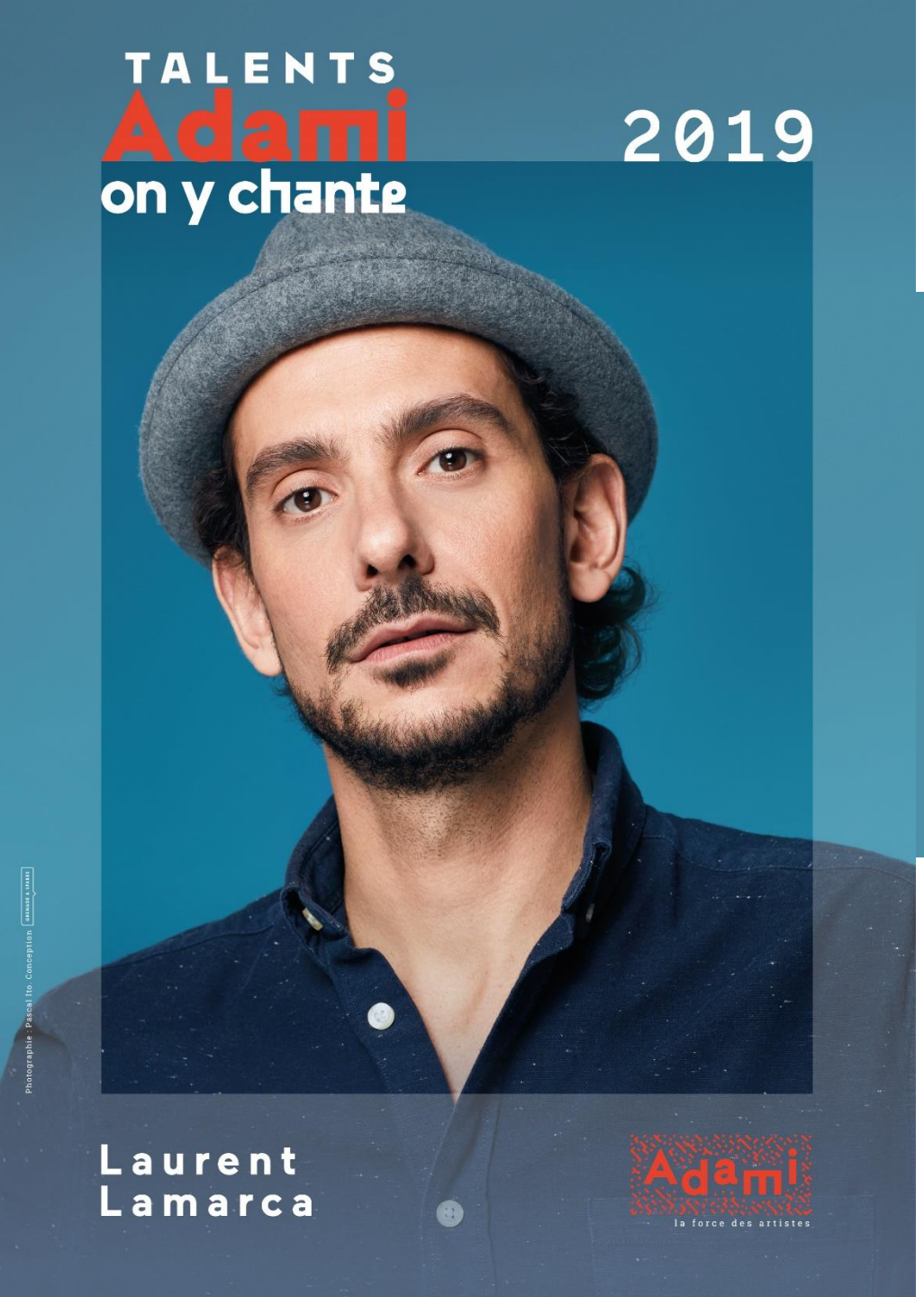
Attention, voilà un concert qui pourrait bien vous tirer quelques larmes. De trop rire ou trop encaisser, c'est selon. Govrache, c'est certain, est né avec le pli de la rime au coin de la bouche. Aussi irrévérencieux qu'un Gavroche frondeur qui se serait mis à la poésie, ce ménestrel du 21e siècle enchante tous les publics qui ont le bonheur de croiser sa route. Chansonnier-slameur au verbe parfaitement poli mais impoli, Govrache dessine avec une virtuosité indéniable, les petits riens du quotidien. Il vient piquer nos consciences endormies, assenant ses textes coups de poing qui nous forcent à sortir de notre léthargie et nous éveillent au monde alentour... Abrupte réalité de contextes sociaux que, par confort, nous choisissons parfois d'ignorer. La scène est son élément, et c'est ce naturel profond qui charme, autant que son humour facile et chatouilleur. Un moment tout en finesse entre douceur, émotion et insolence, dont on aurait tort de se priver.

Govrache : Chant / guitare
Antoine Delprat : Claviers / violon
Adrien Daoud : Contrebasse / tom

Parrainé par **Festival Chant'appart**

GOVRACHE

David Hébert, de son vrai nom, est né le 2 février 1975 dans le petit village de Carentan (50) en Normandie. Dès l'âge de 5 ans, sa mère le met face à son premier dilemme : choisir entre sport ou musique pour occuper ces temps libres. À l'image de son parcours curieux, il demandera d'abord d'essayer les deux. Boxe ou guitare, ce sera la force du poing qu'il choisira d'expérimenter et il le fera bien. À 11 ans, il gagne les championnats de France techniques de boxe américaine, avant de s'orienter vers le Kung fu, pour lequel il finira champion de France 4 ans plus tard. Sans cesse à la recherche de nouveau défi, il se lancera ensuite dans le body-building pour augmenter sa force de frappe. « C'est ce sport qui m'a construit : j'ai appris ce qu'est la volonté et l'acharnement. » Alors que l'école prenait une place de moins en moins importante dans son parcours de vie, un genre de Monsieur Kitting devient son professeur de français. C'est lui qui saura lui faire aimer la poésie et lui donner le goût de la littérature. A son entrée en terminale littéraire, il est sélectionné aux demis finales des championnats de France de body-building mais n'ira pas. Un nouveau terrain de jeu à explorer, il part étudier la philosophie à Caen. Entres les cours et les stripteases le week-end grâce auxquels il gagne sa vie, David retrouve la guitare et commence à gratter les cordes, et les mots... Il s'y essaie doucement dans la rue, dans les bars, sur les terrasses avant de devenir doucement dépendant. 2012 marquera le tournant important de sa carrière. Avec Panne d'essentiel il exprime le dégout de la vie de luxe qu'il s'était offert en jouant au poker, et décide de tout plaquer pour rejoindre la capitale et chanter. David Hébert devient Govrache, et les concerts s'enchainent autant que les prix. En 2014, son premier disque « Le bleu de travail » sera honoré par le prix du public au prix Georges Moustaki. Inspiration Swing avec son trio de musiciens, Govrache se fait un nom remarqué dans le milieu de la chanson parisienne. Deux ans plus tard, il sort un nouvel album « Merde chui prof » où il fait écho à ses dix années d'expérience comme surveillant d'externat, et de sa désillusion de devenir prof. Déçu par l'accueil reçu par ce nouveau disque dans lequel il avait mis beaucoup d'espoir, Govrache vit tout cela comme un échec et pense abandonner la chanson. C'est alors qu'un jeune ami, Gauvain Sers, qui était alors pris sous les ailes du grand Renaud, choisit à son tour de mettre en lumière un artiste qui l'inspire. Govrache est d'abord invité en première partie au Café de la danse, à la Cigale, puis sur une cinquantaine de date à travers la France. Un nouveau souffle, et une nouvelle vision artistique nait de cette expérience. À chaque date, Govrache expérimente auprès d'un public curieux. La guitare est laissée de côté, pour une mise à nu osée de la voix. Porté par cette nouvelle énergie, Govrache se lance le défi de remplir son premier Zèbre de Belleville, puis son premier Café de la danse. Complet à chaque fois, il ne pouvait s'arrêter là et poussera les portes de la Cigale le 16 mars prochain pour présenter son nouveau projet slam. Entre force et douceur, cette fois Govrache ne choisira pas. Deux disques sont prévus, « Des murmures » et « Des cris », deux facettes d'un personnage qui n'a pas fini de nous surprendre.



LAURENT LAMARCA
à 21h00

Dans son spectacle comme dans son prochain album, Laurent Lamarca cherche l'enfant qu'il y a en lui. Celui qui découvre ce monde pour la première fois. Dans l'intimité de la salle de l'Arrache-Cœur et avec la complicité du public, Laurent imagine une rencontre avec l'enfant qu'il était. Seul sur scène accroché à son ballon cœur rouge comme un chemin vers le dénuement du bleu, tout là-haut.

Laurent Lamarca : chant, guitare
Luc Lagier : choeur, clavier, ukulélé…

Parrainé par **L'Estival Saint-Germain**

LAURENT LAMARCA

Une enfance à Lyon. Des après-midi avec ses premiers groupes dans le garage de son père musicien. Des collaborations avec Camélia Jordana, Joyce Jonathan ou Luce. Puis l'envie d'exister sous son propre nom prend le dessus. Un premier album « Nouvelle Fraiche » sort en 2013 et montre déjà une écriture sensible et un vaste champ musical. Une soixantaine de dates de concert émailleront la vie de cet album, en son nom ainsi qu'en première partie d'artistes tels La Grande Sophie, Francis Cabrel, Julien Clerc, Frero Delavega… Puis arrive « Comme un aimant » en 2018, ôde à la joie, de l'été au printemps suivant. Portée par la chanson « Le vol des cygnes », cet album revêt une mission simple : faire du bien aux autres, comme à soi-même, Laurent écrit des chansons pour les partager. Une nouvelle histoire s'écrit sur ce Festival d'Avignon avec la présentation d'un nouveau spectacle et de nouvelles chansons…



L'Adami accompagne les artistes interprètes tout au long de leur carrière. De la gestion des droits à l’aide à la création, elle soutient et défend leur travail en France et dans le monde.